La révélation
Etude de texte

Saint Thomas d'Aquin, théologien italien du XIIIè siècle, fait droit à la révélation comme auto-manifestation de Dieu qui transcende et déconcerte les attentes de la raison. Toutefois la révélation n'est pas pensée comme l'irruption du Tout Autre sur quoi l'intelligence n'aurait aucune prise. D'une part, l'existence du Dieu qui se révèle est connaissable sans la révélation ; celle-ci porte sur l'essence et le dessein de Dieu (texte 1) . D'autre part, la révélation comme parole adressée à l'homme suppose que l'homme puisse en avoir une certaine intelligence (textes 2 et 3).

La structure des articles de la *Somme Théologique* suppose et manifeste le rapport à la Révélation. Le contenu révélé est au cœur de chaque article : les réponses hétérodoxes à la question sont avancées en premier, écartées au regard de la révélation, puis réfutées par une explicitation rationnelle. La révélation est ainsi reçue comme vraie selon la soumission de la raison : le « sed contra, *en sens contraire* » ne fait pas l'objet d'une discussion ; mais elle est tout à la fois éclairée par l'intelligence qui en montre le sens en réfutant les objections rationnellement.

Cette structure illustre le paradoxe relatif de la révélation : le contenu est « donné comme vrai, il dépossède ainsi le sujet de sa capacité à élaborer un contenu ; mais en tant qu'il est reçu par un sujet pensant, il est pensable et non pas abscons de part en part.

I. Texte 1

Pouvons-nous, en cette vie, connaître Dieu par la raison naturelle ?

Objections : 1. Il semble que non, car Boèce écrit : « La raison ne peut saisir une forme pure. » Or Dieu est la forme pure par excellence, comme on l'a montré plus haut. Donc la raison naturelle ne peut parvenir à sa connaissance.
2. Aristote nous dit que sans représentation imaginative, l'âme ne peut rien concevoir ; mais puisque Dieu est incorporel nous ne pouvons en avoir une telle image.
3. Connaître par la raison naturelle est commun aux bons et aux mauvais, comme la nature elle-même. Or la connaissance de Dieu est réservée aux bons, car S. Augustin déclare : « Le regard de l'esprit humain ne pénètre pas dans une lumière aussi transcendante, s'il n'est pas purifié par la sainteté de la foi. »

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

La révélation
Etude de texte

En sens contraire, Paul dit (Rm 1, 19) : « Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux (les païens) manifeste », et il s'agit de ce qu'on peut connaître de Dieu par la raison naturelle.

Réponse : Notre connaissance naturelle prend son origine des sens, et il s'ensuit que notre connaissance naturelle peut s'étendre aussi loin que les objets sensibles. Or, à partir des objets sensibles, notre intellect ne peut parvenir jusqu'à voir l'essence divine ; car les créatures sensibles sont des effets de Dieu qui n'égalent pas la vertu de leur cause. Pour cette raison, à partir de la connaissance des choses sensibles, on ne peut connaître toute la puissance de Dieu, ni par suite voir son essence.
Toutefois, puisque les effets dépendent de la cause, nous pouvons être conduits par eux à connaître ici de Dieu qu'il est, et à connaître les attributs qui lui conviennent comme à la cause première universelle, transcendant tous ces effets. Donc, nous connaissons sa relation aux créatures, à savoir qu'il est cause de toutes ; et la différence des créatures par rapport à lui, qui consiste en ce qu'il n'est lui-même rien de ce que sont ses effets ; nous savons enfin que ces attributs, on ne les lui refuse pas comme lui faisant défaut, mais parce qu'il est trop au-dessus d'eux.

Solutions : 1. La raison ne peut atteindre à une forme simple de façon à savoir ce qu'elle est, mais elle peut savoir d'elle qu'elle est.
2. Dieu est connu naturellement au moyen des images de ses effets.
3. La connaissance de Dieu par essence, étant un effet de la grâce, ne peut appartenir qu'aux bons ; mais la connaissance de Dieu par la raison naturelle peut convenir aux bons et aux mauvais. C'est pourquoi S. Augustin, dans ses Rétractations, s'exprime ainsi : «Je n'approuve pas ce que j'ai dit dans cette prière : "O Dieu, qui as voulu que seuls les coeurs purs connaissent la vérité..." On peut en effet répondre que beaucoup, parmi ceux qui ne sont pas purs, connaissent beaucoup de vérités » par la raison naturelle.
(Somme Théologique Ia Pars, article 12.)

Le texte 1 justifie la possibilité d'une connaissance naturelle de Dieu comme première cause. Ici la croyance n'est pas sollicitée : il est possible de remonter des effets à la cause, du créé au créateur. Au-delà des critiques kantiennes dont cet argument a pu faire l'objet, ce qui doit ici retenir l'attention est la distinction opérée entre essence et existence de Dieu. La réponse montre clairement que la raison pour laquelle il est possible de connaître Dieu cause, le donné sensible, est celle-là même qui nous empêche de connaître son essence.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.